

Christophe Colomb et la découverte du « nouveau monde »

D'après une lettre écrite par C. Colomb aux Rois d'Espagne avant son départ, et les travaux de l'historien M. Lequenne.

1. Les motivations de Colomb

Colomb (1451-1506) est un Génois qui, après avoir défendu en vain son projet devant les rois du Portugal, de France et d'Angleterre, sollicite les rois d'Espagne, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, qui ne croient pas dans un premier temps à son projet. Il est emblématique de beaucoup d'Italiens qui, trop à l'étroit en Méditerranée et soumis à la concurrence des Vénitiens, cherchent fortune dans la péninsule ibérique, ouverte sur l'Atlantique.

Avant son départ, il signe le 17 avril 1492 avec les rois d'Espagne un contrat qui lui accorde d'énormes privilèges :

- Anoblissement et titre de grand amiral de la mer Océane, gouvernement des terres à découvrir, le tout à titre héréditaire et perpétuel pour ses descendants.
- 10 % sur toutes les richesses découvertes et commercialisées vers l'Espagne.

2. Enjeux et contexte géopolitique en 1492

En janvier 1492, les Rois Catholiques mettent fin à la présence musulmane en terre ibérique : c'est la fin de la *Reconquista*. Les Juifs sont expulsés. La Chrétienté domine la péninsule.

- C'est pour des **raisons religieuses** qu'Isabelle de Castille finit par accepter le projet et les conditions de Colomb : il veut gagner Cathay (la Chine) pour rencontrer le Grand Khan (qui n'existe plus à son époque) et lui apporter les moyens pour convertir son peuple au christianisme (sa référence est le *Livre des merveilles* de Marco Polo au XIII^{ème} s.). Colomb part avec une lettre d'Isabelle adressée au Grand Khan.
- **Enjeux économiques** :
 - o L'or que l'on rapportera des Indes financera la reconquête des lieux saints d'Orient.
 - o La route terrestre de la soie étant désormais sous le contrôle des Musulmans, il faut contourner l'« Infidèle »¹.
- **Enjeux politiques** :
 - o Prendre à revers les Ottomans musulmans qui menacent l'Europe depuis la prise de Constantinople en 1453.
 - o Compétition économique et politique entre l'Espagne et le Portugal pour le contrôle des routes maritimes vers l'Orient (1488 : B. Dias double le Cap de Bonne Espérance ; 1498 V. de Gama atteint l'Inde).

3. Les conditions matérielles du voyage

Pour financer son voyage, il demande 2 millions de maravédis, finalement avancés pour moitié par l'administrateur de la maison royale, Luis de Santagel, et pour l'autre moitié par un prêt contracté par Colomb auprès des banquiers génois de Séville.

Concernant les navires, les rois d'Espagne profitent d'une amende que leur doit la ville de Palos pour acte de piraterie. La ville doit fournir à l'explorateur trois navires : ce sera une nef, appartenant à Juan de la Cosa qui a participé à l'expédition et deux caravelles² armées et commandées par les frères Pinzon : La *Santa Maria* (la *Galleta*), la *Niña* et la *Pinta*.

Les navires de l'expédition ne sont toutefois pas à la hauteur des attentes de Colomb. Lors de son premier voyage, Colomb doit faire une escale aux îles Canaries à cause d'une avarie sur *La Pinta*. Il se plaindra également de la lourdeur de la nef amirale moins rapide que les caravelles des *Pinzon*.

Quant à l'équipage, outre les représentants officiels de la couronne et les armateurs, il est composé d'environ quatre-vingt marins recrutés à Palos avec difficulté, compte tenu des périls supposés de l'aventure. Colomb critique l'incompétence de ses marins attirés dans la plupart des cas par l'appât du gain promis, l'or des Indes qui coulerait à flot. Au bilan de la première expédition, une « armada » bien réduite pour une aventure si incertaine et un équipage peu expérimenté.

4. Nouvelles terres et cartographie

Né à Gênes dans une famille de lainiers-taverniers, Colomb s'engage vite comme marchand et marin sur les bateaux qui sillonnent la Méditerranée puis l'Atlantique (il serait allé jusqu'en Islande). Il a donc une connaissance concrète de la mer et est familier des cartes-portulans mais également des instruments de navigation (astrolabe, boussole...).

¹ C'est dans ce but que les Portugais explorent dès le début du XVe siècle de façon systématique la côte africaine pour chercher à la contourner et découvrir une nouvelle route maritime par l'Est. Le pape accorde d'ailleurs aux Portugais le monopole de l'exploitation de la côte africaine et ces derniers gardent secrètes leurs découvertes et leurs cartes

² Nées au Portugal au XIIIe siècle, les caravelles sont des bateaux légers mieux adaptés que les nefs et les galères à la navigation en haute mer. Colomb les dote d'une combinaison de voiles carrées et triangulaires pour une meilleure prise au vent

Lorsqu'il s'installe au Portugal vers 1477, il travaille avec son frère Bartholomé, libraire et cartographe à Lisbonne. Il gagne donc sa vie comme cartographe et perfectionne ses connaissances en lisant beaucoup (Pierre d'Ailly, Marco Polo, Aristote...) et en annotant abondamment ses livres³.

La route de Colomb est celle de l'Ouest et il n'a pas de cartes sauf celles de Martellus ou Toscanelli. Il part avec sa connaissance des vents et des courants, une intuition géniale et quelques instruments de mesure (astrolabe et boussole), mais il navigue à l'estime et lors de son départ il souligne lui-même qu'il doit « oublier le sommeil » et rester « très vigilant ». Il doit trouver une terre : le bois flotté, les herbes, la présence d'oiseaux qu'il sait s'éloigner peu de la terre ferme le poussent à croire sans cesse qu'il est proche du but. La traversée est longue et pour ne pas désespérer ses marins, il ment sur les distances parcourues qu'il minimise. Le 12 octobre 1492 après 34 jours de traversée la terre ferme est aperçue. Depuis Hierro aux Canaries, 1105 lieues ont été parcourues soit environ 6400 kilomètres. Il découvre l'île de Guanahani, rebaptisée par Colomb San Salvador, probablement l'île Watling des Bahamas.

Colomb a-t-il découvert l'Amérique ? Au cours de ses 4 voyages, il explore essentiellement les îles des Caraïbes (Cuba, Haïti, la Jamaïque, Porto Rico, la Guadeloupe, la Martinique...). Colomb ne touche le continent que lors des deux derniers voyages (côte nord vénézuélienne, côte des perles où il voit l'embouchure de l'Orénoque qu'il prend pour le fleuve originel menant au paradis terrestre ; et isthme de Panama). A aucun moment, il n'a conscience d'avoir touché un continent inconnu des Européens. Il croit être en Asie et proche de Cathay. Finalement Colomb n'a pas réalisé qu'il a découvert un nouveau continent et sa découverte lui échappe très vite. Lorsque le cartographe allemand, Martin Waldseemüller, construit à St Dié son globe terrestre dit Globe Vert, il nomme le Nouveau Monde « Amérique » en hommage au Florentin Amerigo Vespucci qui longea la côte septentrionale de l'Amérique du Sud puis descendit jusqu'en Patagonie au cours de deux expéditions en 1499 puis 1501-1502. Ses explorations forgent en lui la conviction qu'il longe un nouveau continent et non l'Asie. La traversée de l'isthme de Panama en 1513 par Balboa et le tour de monde par Magellan de 1519 à 1521 apporteront la preuve de la continentalité de l'Amérique. Quant à la découverte de l'Amérique du Nord, elle revient d'abord à l'Italien John Cabot qui explore le Labrador en 1497 pour le compte du roi d'Angleterre. En 1524, Jean de Verrazane reconnaît la côte atlantique de l'Amérique du Nord (de la Caroline du Nord à la Nouvelle Ecosse) au nom de François 1er.

5. Un choc de civilisation : aux origines de la colonisation du monde par les Européens.

Aucun document historique ne nous est parvenu pour nous rapporter le point de vue des premiers Indiens découverts par les Espagnols. Et pour cause : les tribus des Caraïbes (Taïnos, Arawaks et Caraïbes...) ne sont pas des civilisations de l'écrit. L'arrivée des Espagnols a par ailleurs provoqué leur très rapide extinction.

Nous devons donc nous contenter du seul point de vue des Européens. Les gravures qui illustrent les récits de voyage de Colomb véhiculent nombre de préjugés qui font écho au premier portrait des tribus indiennes brossé par Colomb dans son journal de bord. Colomb y évoque les Taïnos d'Hispaniola, aujourd'hui Haïti. La première vision de Colomb est celle de l'émerveillement devant le spectacle d'une nature luxuriante et qui lui promet les richesses tant attendues. Terre d'abondance, elle est peuplée d'être doux et obéissants, vivant à l'état primitif. Ces habitants serviront de main d'œuvre à la mise en exploitation des terres découvertes.

Cet extrait définit les principes fondamentaux de la colonisation : exploitation des richesses au profit du colonisateur, asservissement des populations indigènes transformées en main d'œuvre gratuite, acculturation des peuples. Haïti devient la première terre de colonisation espagnole dans les Indes occidentales. Colomb fonde d'ailleurs sur l'île une première colonie, Natividad. À son retour, il en fonde une autre, Isabella. Santo Domingo devient par la suite la capitale d'Hispaniola.

Quant à la naïveté et au pacifisme présumés des Taïnos, ils sont détrompés par le massacre des Espagnols de la première colonie. Ce massacre justifie alors les actes de violence perpétrés contre les Indiens, bien que Colomb ait modéré parfois l'ardeur vengeresse de ses compatriotes. L'esclavage, la mise en place de l'encomienda, du tribut et du travail forcé en sont les corollaires.

Déception également concernant les richesses fabuleuses tant espérées. Colomb croit d'abord reconnaître des épices (la cannelle) qui n'en sont finalement pas. Surtout, il ne trouve pas l'or qu'il cherche. La mine d'or est enfin trouvée à Haïti lors du deuxième voyage mais elle se révèle difficile à exploiter.

En conclusion, la découverte de l'Amérique est très vite devenue un objet de rivalités entre les puissances. Alors que Portugais et Espagnols se lancent parallèlement dans la maîtrise des mers du Pacifique et la conquête de l'Asie, un partage du monde entre les deux puissances s'impose. C'est l'objet du traité de Tordesillas signé entre le Portugal et l'Espagne en 1494.

³ La BNF conserve une carte-portulan présumée de Christophe Colomb datant de 1492.